

APPRENDRE LE LATIN

Manuel de langue et de culture, 2^e éd.

COMPLÉMENTS

Textes d'accompagnement pour les fiches de culture latine p. 3

**L'exercice de la version et l'usage d'un dictionnaire
(complément au chapitre 23)** p. 21



Livie, épouse d'Auguste et mère de Tibère
Marbre, Béziers, Hérault, premier quart du 1^{er} s. ap. J.-C. (Musée Saint-Raymond)

CHAPITRE 2 : La comédie latine

Extrait de *La Marmite de Plaute* (v. 713-726)

Euclion, le vieil avare de la Marmite de Plaute, réagit affolé à la disparition du récipient dans lequel il conservait son or.

Perii, interii, occidi ! Quo curram ? Quo non curram ? Tene, tene ! Quem ? Quis ?
 Nescio, nihil uideo, caecus eo atque equidem quo eam, aut ubi sim, aut qui sim,
 Nequeo cum animo certum investigare. Obsecro ego uos, mi auxilio,
 Oro, obtestor, sitis et hominem demonstretis qui eam abstulerit.
 Quid ais tu ? tibi credere certum est ; nam esse bonum ex uoltu cognosco.
 Quid est ? quid ridetis ? noui omnis : scio fures esse hic complures,
 Qui uestitu et creta occultant sese atque sedent quasi sint frugi.
 Hem, nemo habet horum ? occidisti. Dic igitur, quis habet ? nescis ?
 Heu me misere miserum, perii ! male perditus, pessime ornatus eo,
 Tantum gemiti et mali maestitiaequae hic dies mi optulit, famem et pauperiem !
 Perditissimus ego sum omnium in terra. Nam quid mi opust vita ? tantum auri
 Perdidi quod concustodiui sedulo ! Egomet me defraudaui
 Animumque meum geniumque meum ; nunc ergo alii laetificantur
 Meo malo et damno. Pati nequeo.

Je suis perdu, je suis mort, je suis anéanti ! Où courir ? Où ne pas courir ? Arrêtez-le, arrêtez-le ! Mais qui arrêter ? Qui veut bien l'arrêter ?
 Je ne sais pas, je ne vois rien, je marche en aveugle et, c'est sûr, où je vais, où je suis, qui je suis,
 je n'ai pas toute ma tête pour bien y réfléchir. Je vous en supplie, venez-moi en aide, je vous en prie, je vous en conjure, et indiquez-moi l'homme qui l'a enlevée¹.
 Toi, que dis-tu ? On peut se fier à toi ; car je reconnais à ton visage que tu es un honnête homme. Qu'il y a-t-il ? Pourquoi riez-vous ? Je vous connais tous : je sais que les voleurs ici sont nombreux,
 qui se cachent derrière leurs vêtements bien blancs², et sont assis comme s'ils étaient d'honnêtes gens.
 Ah ! Aucun d'entre eux ne l'a ? Tu m'as tué. Parle donc, qui l'a ? Tu ne sais pas ?
 Hélas, pauvre de moi dans ma misère, je suis perdu ! perdu de triste manière, je m'en vais affublé de la pire façon,
 Tant ce jour m'a apporté de plaintes, de malheur et de tristesse, faim et pauvreté !
 Je suis le plus perdu de tous les hommes de la terre. Car à quoi me sert-il de vivre ? Tout cet or, je l'ai perdu, que je surveillai soigneusement ! Je me suis lésé moi-même, et ma personne et mon génie³ ; maintenant donc, d'autres se font une joie de mon malheur et de la perte que je subis. Je ne peux le supporter.

¹ Euclion a tellement sa marmite (*aulularia*) en tête qu'il n'explicite pas même le référent du pronom personnel féminin.

² L'argile (*creta*) pouvait être utilisée comme produit de lessive par les foulons.

³ Le génie, pour les Romains, est la divinité tutélaire de chaque homme.

On peut apprécier comment Molière s'est souvenu du monologue d'Euclion à la scène 7 de l'Acte IV de l'Avare.

Harpagon. (*Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*) – Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin.... (*Il se prend lui-même par le bras.*) Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

CHAPITRE 3 : L'élégie latine

Propertius, *Élégies* livre I, 1, v. 1-8

*Cynthia, prima suis miserum me cepit ocellis
contactus nullis ante cupidinibus.
Tum mihi constantis detecit lumina fastus
et caput impositis pressit Amor pedibus,
donec me docuit castas odisse puellas
improbis, et nullo uiuere consilio.
Et mihi, iam toto furor hic non deficit anno,
cum tamen aduersos cogor habere deos.*

Cynthia, la première, me ravit de ses doux yeux, moi qui n'avais été atteint d'aucune passion auparavant. Alors, mes yeux toujours fiers, il me les fit baisser, Amour, et de ses pieds appuyés sur ma tête, il la comprima, jusqu'à ce qu'il m'eût appris à détester les jeunes filles vertueuses, malhonnête qu'il est, et à vivre sans aucune prudence. Et moi, cette folie ne m'a pas lâché de toute une année, alors même que je suis contraint d'avoir les dieux contre moi.

Ovide, *Amours*, élégie I, 9, v. 1-8

*Militat omnis amans et habet sua castra Cupido ;
Attice, crede mihi, militat omnis amans.
Quae bello est habilis, ueneri quoque conuenit aetas ;
Turpe senex miles, turpe senilis amor.
Quos petiere duces animos in milite forti,
Hos petit in socio bella puella uiro.
Peruigilant ambo ; terra requiescit uterque :
Ille fores dominae seruat, at ille ducis [...].*

Tout amant fait son service, et Cupidon a son camp ;
Atticus, crois-moi, tout amant fait son service.
L'âge qui est propre à la guerre convient aussi à l'amour ;
un vieillard soldat est une chose ignoble, ignoble aussi l'amour d'un vieux.
Le courage que les généraux réclament chez un soldat courageux,
c'est celui que réclame aussi une belle maîtresse chez l'homme qui est son
compagnon.
L'un et l'autre veillent toute la nuit ; l'un et l'autre couchent par terre :
l'un surveille la porte de sa maîtresse, et l'autre celle de son général.

CHAPITRE 4 : L'œuvre de Virgile

Extrait de l'*Énéide* (chant I, vers 1 à 11)

*Arma uirumque cano, Troiae qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lauiniaque uenit
litora ; multum ille et terris iactatus et alto
ui superum saeuae memorem Iunonis ob iram ;
multa quoque et bello passus, dum conderet urbem
inferretque deos Latio, genus unde Latinum,
Albanique patres atque altae moenia Romae.
Musa, mihi causas memora, quo numine laeso,
quidue dolens, regina deum tot uolueret casus
insignem pietate uirum, tot adire labores
impulerit. Tantaene animis caelestibus irae ?*

« Je chante les armes et le héros qui, le premier, des bords de Troie fuyant, poussé par le destin, vint en Italie et aux rivages de Lavinium ; nombreuses, et sur terre et sur mer, furent ses épreuves, infligées par les dieux d'en haut, à cause de l'obstinée colère de la cruelle Junon ; nombreuses aussi ses souffrances à la guerre, comme il tentait de fonder une ville et d'introduire au Latium ses dieux ; de là la race latine, les Albains nos pères et les remparts de la haute Rome.

Muse, rappelle-moi les causes, pour quelle offense à sa puissance, quelle affliction, la reine des dieux⁴ précipita en tel tourbillon de malheurs, au-devant de tels travaux, un homme insigne en piété. Est-il si grande colère dans les âmes célestes ? »

⁴ *deum* est une forme ancienne de génitif pluriel (= *deorum*).

CHAPITRE 5 : Les origines de Rome

Extrait de Tite-Live, *Histoire romaine* I, 3, 10 – 4, 7

Proca [...] deinde regnat. Is Numitorem atque Amulium procreat ; Numitori, qui stirpis maximus erat, regnum [...] legat. Plus tamen uis potuit quam uoluntas patris aut uerecundia aetatis. Pulso fratre Amulius regnat. Addit sceleri scelus ; stirpem fratris uirilem interemit ; fratris filiae Reae Siluiae per speciem honoris, cum Vestalem eam legisset, perpetua uirginitate spem partus adimit.

Sed debebatur, ut opinor, fatis tantae origo urbis maximique secundum deorum opes imperii principium. Vi compressa Vestalis cum geminum partum edidisset, seu ita rata seu quia deus auctor culpae honestior erat, Martem incertae stirpis patrem nuncupat. Sed nec dii nec homines aut ipsam aut stirpem a crudelitate regia uindicant ; sacerdos uincta in custodiam datur, pueros in profluentem aquam mitti iubet. [...] Tenet fama cum fluitantem alueum, quo expositi erant pueri, tenuis in sicco aqua destituisset, lupam sitientem ex montibus qui circa sunt, ad puerilem uagitum cursum flexisse ; eam submissas infantibus adeo mitem praebuisse mammas ut lingua lambentem pueros magister regii pecoris inuenerit — Faustulo fuisse nomen ferunt ; ab eo ad stabula Larentiae uxori educandos datos. Sunt qui Larentiam uolgato corpore lupam inter pastores uocatam putent ; inde locum fabulae ac miraculo datum.

Proca [...] règne ensuite. Il engendre Numitor et Amulius ; c'est à Numitor, l'aîné de ses fils, qu'il lègue le trône [...]. La violence prévalut cependant sur la volonté paternelle et sur le respect dû à l'âge. Amulius chasse son frère et devient roi. À ce crime, il ajoute un autre crime ; il élimine la descendance mâle de son frère ; quant à la fille de ce dernier, Rhéa Silvia, sous prétexte de l'honorer, il la choisit comme vestale, la vouant ainsi à une virginité à vie qui lui enlève l'espoir d'avoir des enfants.

Mais les destins imposaient, je pense, la naissance d'une si grande ville et d'un immense empire, dépassé seulement par la puissance des dieux. Victime d'un viol, la vestale donna naissance à deux jumeaux et, soit par conviction personnelle, soit parce qu'attribuer la faute à un dieu était plus honorable, elle désigne Mars comme le père de cette descendance suspecte. Mais ni les dieux ni les hommes ne la mettent à l'abri, non plus que sa progéniture, de la cruauté du roi. Il fait enchaîner et emprisonner la prêtresse, jeter les enfants dans le cours du fleuve. [...] La légende retient que le couffin dans lequel ils avaient été exposés flotta, puis fut laissée au sec quand l'eau eut baissé ; qu'une louve, que la soif avait fait venir des montagnes alentours, fut attirée par leurs vagissements et se baissa pour leur présenter ses mamelles, avec tant de douceur que le chef des bergers du roi la trouva en train de lécher les enfants — il avait nom, dit-on, Faustulus ; il les aurait emportés dans sa bergerie pour confier à sa femme Larentia le soin de les élever. Certains pensent que Larentia, parce qu'elle se prostituait, était appelée *louve* chez les bergers ; c'est ce qui aurait donné lieu au prodige de la légende.

CHAPITRE 7 : Cicéron : l'homme politique et l'écrivain

Rome et la Grèce (Cicéron, *Tusculanes* 1, 1-5)

Cum defensionum laboribus senatoriisque muneribus aut omnino aut magna ex parte essem aliquando liberatus, rettuli me [...] ad ea studia quae retenta animo, remissa temporibus, longo interuallo intermissa reuocauit, et cum omnium artium, quae

ad rectam uiuendi uiam pertinerent, ratio et disciplina studio sapientiae quae philosophia dicitur, contineretur, hoc mihi Latinis litteris inlustrandum putauit, non quia philosophia Graecis et litteris et doctoribus percipi non posset, sed meum semper iudicium fuit omnia nostros aut inuenisse per se sapientius quam Graecos aut accepta ab illis fecisse meliora, quae quidem digna statuissent, in quibus elaborarent.

Nam mores et instituta uitae resque domesticas ac familiaris nos profecto et melius tuemur et lautius, rem uero publicam nostri maiores certe melioribus temperauerunt et institutis et legibus. Quid loquar de re militari, in qua cum uirtute nostri multum ualuerunt, tum plus etiam disciplina ? Iam illa, quae natura, non litteris adsecuti sunt, neque cum Graecia neque ulla cum gente sunt conferenda. Quae enim tanta grauitas, quae tanta constantia, magnitudo animi, probitas, fides, quae tam excellens in omni genere uirtus in ullis fuit, ut sit cum maioribus nostris comparanda ?

Doctrina Graecia nos et omni litterarum genere superabat ; in quo erat facile uincere non repugnantes. Nam cum apud Graecos antiquissimum e doctis genus sit poetarum, [...] serius poeticam nos accepimus. [...]

In summo apud illos honore geometria fuit, itaque nihil mathematicis inlustrius ; at nos metiendi ratiocinandique utilitate huius artis terminauimus modum. At contra oratorem celeriter complexi sumus, [...] ut non multum aut nihil omnino Graecis cederetur. Philosophia iacuit usque ad hanc aetatem nec ullum habuit lumen litterarum Latinarum ; quae inlustranda et excitanda nobis est, ut, si occupati profuimus aliquid ciuibus nostris, prosimus etiam, si possumus, otiosi.

Quand je me suis trouvé enfin dégagé, totalement ou en grande partie, de mon activité d'avocat et des charges de sénateur, je me suis remis [...] à des études restées chères à mon cœur : alors que les circonstances m'avaient contraint de les délaissier, que je les avais longtemps interrompues, je les ai reprises. Et comme la théorie et l'enseignement de toutes les connaissances qui permettent de vivre avec droiture consistent dans l'étude de la sagesse, qu'on appelle philosophie, j'ai pensé de mon devoir de mettre ces matières en lumière dans des ouvrages latins, non qu'on ne puisse apprendre la philosophie grâce aux ouvrages et maîtres grecs, mais parce que j'ai toujours été d'avis que les nôtres ont montré, dans toutes leurs découvertes propres, plus de sagesse que les Grecs et ont amélioré ce qu'ils leur ont emprunté, du moins ce qu'ils pouvaient juger digne de leur travail.

En effet, pour ce qui est de nos mœurs, de nos coutumes, des affaires domestiques et familiales, nous nous en occupons assurément, nous, mieux et plus brillamment ; quant au système de gouvernement, nos ancêtres l'ont sans nul doute organisé au moyen d'institutions et de lois meilleures. Que dire des questions militaires ? Sur ce point, le courage a beaucoup fait pour la force des nôtres, mais plus encore la discipline. D'autre part, pour ce qui est des qualités que donne le caractère et non les lettres, ni la Grèce ni aucun autre peuple ne peut nous être comparé. Chez quels hommes a-t-il existé une dignité si grande, une fermeté, une magnanimité, une probité, une loyauté si grandes, une valeur si éminente dans tous les domaines qu'on puisse les rapprocher de celles de nos aïeux ?

Par la culture et dans tous les genres littéraires, la Grèce nous surpassait ; mais sur ce point, il était facile de l'emporter sur des gens qui ne cherchaient pas à lutter. [...] Ainsi, alors que chez les Grecs, l'art des poètes est le genre le plus ancien, nous avons, nous, appris assez tard la poésie. [...]

Chez eux, la géométrie était tenue en très haute estime et rien n'a donc brillé davantage que les mathématiques ; mais nous, nous avons limité la pratique de cette science à l'arpentage et au calcul. En revanche, nous nous sommes rapidement adonnés à l'art oratoire, [...] au point que nous ne le cédon's guère aux Grecs, voire pas du tout. La philosophie a été négligée jusqu'à ce jour, et n'a pas bénéficié de la lumière des lettres latines ; je dois l'éveiller et l'illustrer, afin que, si, dans ma vie active, j'ai été quelque peu utile à mes concitoyens, je le sois également, si possible, dans ma retraite.

CHAPITRE 8 : L'éloquence à Rome

Le travail du professeur : Quintilien, *Institution oratoire* I, 3, 1-8

Tradito sibi puero docendi peritus ingenium eius in primis naturamque perspiciet. Ingenii signum in paruis praecipuum memoria est ; eius duplex uirtus : facile percipere et fideliter continere. Proximum imitatio : nam id quoque est docilis naturae, sic tamen ut ea quae discit effingat, non habitum forte et ingressum et si quid in peius notabile est.

Perspiciat deinceps quonam modo tractandus sit discentis animus. Sunt quidam, nisi institeris, remissi, quidam imperia indignantur ; quosdam continet metus, quosdam debilitat ; alios continuatio extundit, in aliis plus impetus facit. Mihi ille detur puer, quem laus excitet, quem gloria iuuat, qui uictus fleat. Hic erit alendus ambitu, hunc mordebit obiurgatio, hunc honor excitabit, in hoc desidiam numquam uerebor.

Danda est tamen omnibus aliqua remissio, non solum quia nulla res est quae perferre possit continuum laborem, atque ea quoque, quae sensu et anima carent, ut seruare uim suam possint, uelut quiete alterna retendentur, sed quod studium discendi uoluntate, quae cogi non potest, constat.

Lorsqu'un enfant lui aura été confié, le maître expérimenté examinera d'abord son intelligence et sa nature. Le signe principal de l'intelligence chez les petits est la mémoire, qualité qui consiste à la fois à apprendre facilement et à retenir fidèlement. Puis vient l'imitation, car elle révèle aussi une nature douée pour l'apprentissage, pourvu cependant que l'enfant reproduise ce qu'il apprend, non l'attitude, ni la démarche, ni rien de pire encore.

Qu'il examine ensuite de quelle manière il faut traiter l'esprit de celui qui apprend. Il en est certains qui se relâchent si l'on n'est pas toujours derrière eux, certains ne supportent pas les ordres ; la crainte en paralyse certains, en affaiblit d'autres ; pour les uns, c'est la continuité de l'effort qui parvient à des résultats, pour les autres, c'est davantage un travail par à-coups. Que me soit donné un enfant que la louange stimule, que la gloire réjouit, qui pleure de sa défaite. Il sera nourri par l'ambition, une réprimande le piquera au vif, l'honneur le stimulera, chez lui je n'aurai jamais à craindre de paresse.

Il faut cependant donner à tous quelque récréation, non seulement parce que rien ne peut supporter un effort continu, et que même les choses qui sont dépourvues de sensibilité et d'âme, pour pouvoir conserver leur force, se détendent pour ainsi dire grâce à des phases de repos ; mais aussi parce que l'envie d'apprendre dépend de la volonté, que rien ne peut contraindre.

CHAPITRE 11 : La religion romaine

Extrait de *L'Agriculture* de Caton 141

Dans cet extrait de L'Agriculture – un ouvrage de préceptes agricoles destiné aux propriétaires terriens, composé au début du 1^{er} siècle av. J.-C., et le plus ancien ouvrage latin en prose qui nous soit conservé –, Caton transcrit les prières qui accompagnent le sacrifice appelé suouetaurilia, sacrifice simultané d'un verrot, d'un bélier et d'un taureau – ici, une variante avec des animaux de lait, lactentia. Il s'agit d'une lustration, d'une purification des champs, qui débute par le parcours circulaire des animaux autour des terres, suivi de leur sacrifice. Le texte de cette prière, dont aucun mot ne doit être changé, est fixé depuis des temps

très reculés (en témoignent les subjonctifs archaïques, les termes rares et les constructions inusuelles ; nous avons modernisé l'orthographe) ; son aspect formel se marque par les nombreuses redondances dans la structure (rythmes ternaire et binaire) et dans l'énonciation (il faut répéter la prière trois fois). Le dieu Mars qui est invoqué ici pour la fertilité des cultures n'est pas tout à fait équivalent à l'Arès grec.

Agrum lustrare sic oportet : impera suouitaurilia circumagi [...]. Ianum Iouemque uino praefamino⁵, sic dicito : « Mars pater, te precor quaesoque uti sies uolens propitius mihi, domo familiaeque nostrae : cuius rei ergo⁶ agrum, terram fundumque meum suouitaurilia circumagi iussi, uti tu morbos uisos inuisosque, uiduertatem uastitudinemque, calamitates intemperiasque prohibessis⁷, defendas auerrunces, utique tu fruges, frumenta, uineta uirgultaque grandire beneque euenire siris⁸, pastores pecuaque salua seruassis duique bonam salutem ualetudinemque mihi, domo familiaeque nostrae ; harumce rerum ergo, fundi, terrae agrique mei lustrandi lustrique faciendi ergo, sicuti dixi, macte hisce suouitaurilibus lactentibus immolandis esto ; Mars pater, eiusdem rei ergo macte hisce suouitaurilibus lactentibus immolandis esto » ; item. Cultro facito ; struem et fertum uti adsiet⁹, inde obmoueto. Vbi porcum immolabis, agnum uitulumque, sic oportet : « Eiusque rei ergo macte suouitaurilibus immolandis esto » ; nominare uetat Martem neque agnum uitulumque. Si minus in omnes litabit, sic uerba concipito : « Mars pater, si quid tibi in illisce suouitaurilibus lactentibus neque satisfactum est, te hisce suouitaurilibus piaculo » ; si uno duobusue dubitauit, sic uerba concipito : « Mars pater, quod tibi illoc porco neque satisfactum est, te hoc porco piaculo ».

C'est ainsi qu'il faut faire la lustration des champs : ordonne de faire tourner autour des champs un suovétaurile. [...] Adresse d'abord une prière à Janus et à Jupiter en leur offrant du vin, et parle ainsi : « Mars Père, je te prie et te supplie d'être bienveillant et favorable, à moi, à ma famille et à notre maisonnée ; c'est pour cette raison que j'ai ordonné que le suovétaurile fasse le tour de mes champs, de ma terre, de mon domaine, afin que tu empêches, que tu repousses et écarter les maladies visibles et invisibles, la stérilité et la dévastation, les calamités et les intempéries, et que tu permettes aux récoltes, aux moissons, aux vignes et aux rameaux de pousser et de bien venir, que tu conserves saufs les bergers et le bétail, et que tu donnes bonne santé et vigueur à moi, à ma famille et à notre maisonnée ; pour ces raisons, pour la lustration de mon domaine, de ma terre et de mes champs, et pour l'accomplissement de la lustration, comme je l'ai dit, sois honoré par le sacrifice de ce suovétaurile de lait ; Mars père, pour la même raison, sois honoré par le sacrifice de ce suovétaurile de lait » ; et encore une fois. Fais-le au couteau ; (dépose) un *strues* et un *fertum*¹⁰ pour que le dieu soit présent¹¹, puis offre-les. Lorsque tu immoleras le pourceau, l'agneau et le veau, il faut parler ainsi : « Pour cette raison sois honoré par le sacrifice de ce suovétaurile » ; il est interdit de prononcer le nom de Mars ni de l'agneau et du veau. Si les présages ne sont pas bons pour tous les animaux, formule ainsi : « Mars père, si quelque chose ne t'a pas donné satisfaction dans ces suovétauriles de lait-là, je

⁵ *Praefamino* est l'impératif futur de *praefer, fari*, « commencer par adresser une prière »

⁶ *Ergo* est ici une préposition postposée construite avec le génitif, « à cause de ».

⁷ *Prohibessis* est le subjonctif présent archaïque de *prohibeo*, « interdire », de même que *seruassis* de *seruo*, *-as*, *-are*, et *duis* de *do*, *das*, *dare*.

⁸ *Siris* est la contraction de la forme de subj. parfait *siueris* de *sino*, *-is*, *-ere*, *siui*, « permettre ».

⁹ *Adsiet* est un subjonctif présent archaïque.

¹⁰ Le sens précis de *strues* (gâteau feuilleté ?) et de *fertum* (gâteau frit ?) n'est pas connu avec certitude.

¹¹ Le sens de *uti adsiet* est fondé sur le § 83 de *L'Agriculture* de Caton qui décrit un sacrifice pour les bœufs : *mulier ad eam rem diuinam ne adsit neue uideat*. D'autres traduisent différemment : « ayez à votre disposition un *strues*... » ; « Saisissez le couteau pour empiler les galettes et le gâteau, et offrez-les ».

t'apaise par le sacrifice expiatoire de ces suovétauriles-ci » ; s'il y a doute sur un ou deux animaux, formule ainsi : « Mars père, puisque tu n'as pas été satisfait par ce pourceau-là, je t'apaise par le sacrifice expiatoire de ce pourceau-ci. »

CHAPITRE 13 : Le roman latin

Pétrone, *Satiricon* 62 : histoire de loup-garrou

Au cours du festin de Trimalchion, les convives racontent des histoires fantastiques. L'une d'elles, racontée par Niceros, un affranchi, manifeste la croyance aux loups-garrous.

Forte dominus Capuae exierat ad scruta scita expedienda. Nactus ego occasionem, persuadeo hospitem nostrum ut mecum ad quintum miliarium¹² ueniat. Erat autem miles, fortis tamquam Orcus. Apoculamus nos circa gallicinia ; luna lucebat tanquam meridie. Venimus inter monumenta¹³ : homo meus coepit ad stelas facere ; sedeo ego cantabundus et stelas numero. Deinde ut respexi ad comitem, ille exiit se et omnia uestimenta secundum uiam posuit. Mihi anima in naso esse ; stabam tamquam mortuus. At ille circumminxit uestimenta sua, et subito lupo factus est. Nolite me iocari putare ; ut mentiar, nullius patrimonium tanti facio. Sed, quod coeperam dicere, postquam lupo factus est, ululare coepit et in siluas fugit. Ego primitus nesciebam ubi essem ; deinde accessi, ut uestimenta eius tollerem ; illa autem lapidea facta sunt. Qui mori¹⁴ timore nisi ego ? Gladium tamen strinxi et umbras cecidi, donec ad uillam amicae meae peruenirem. In laruam intraui, paene animam ebului, sudor mihi per bifurcum uolabat, oculi mortui ; uix unquam refectus sum. Melissa mea mirari coepit, quod tam sero ambularem, et : « Si ante, inquit, uenisses, saltem nobis adiuuasses : lupo enim uillam intrauit et omnia pecora tamquam lanius sanguinem illius misit. Nec tamen derisit, etiamsi fugit ; seruus enim noster lancea collum eius traiecit ». [...] Vt uero domum ueni, iacebat miles meus in lecto tamquam bouis, et collum illius medicus curabat. Intellexi eum uersipellem esse, nec postea cum illo panem gustare potui, non si me occidisses.

Il se trouva que mon maître était parti à Capoue pour se débarrasser de vieux vêtements encore potables. Moi, sautant sur l'occasion, je persuade notre hôte de venir avec moi jusqu'à la cinquième borne. C'était un soldat, fort comme Orcus¹⁵. Nous détalons vers l'heure où le coq chante ; la lune éclairait comme à midi. Nous arrivons parmi des tombeaux : mon homme commence à s'affairer près des stèles ; moi je suis assis, chantant, et je compte les stèles. Puis quand je me retournai vers mon compagnon, je le vis se déshabiller et poser tous ses vêtements au bord de la route. J'étais près de clamecer¹⁶ ; j'étais raide comme un mort. Mais lui pissa autour de ses vêtements, et subitement, il se transforma en loup. Ne pensez pas que je blague ! Si je mens, autant supposer que je suis désintéressé¹⁷ ! Mais ce que j'avais commencé à dire : après qu'il se fut changé en loup, il a commencé à hurler et s'est enfui dans les bois. Moi,

¹² Un *miliarium* (-ii, n) est une borne située sur la route, permettant de compter les distances. Un mille, mille pas, fait environ 1472 m.

¹³ Ces monuments sont les tombes qui se trouvaient à la sortie des villes, le long des routes.

¹⁴ La langue familière emploie parfois l'interrogatif *qui* pour *quis*. *Mori* est un infinitif de narration.

¹⁵ Orcus est chez les Romains une divinité infernale.

¹⁶ *Mihi anima in naso esse* signifie littéralement « Mon âme était dans mon nez », c'est-à-dire près de s'envoler. Les Romains pensaient en effet qu'à la mort, l'âme quittait le corps avec le dernier souffle.

¹⁷ Les affranchis peuvent s'enrichir lorsque leur maître les couche sur son testament ; c'est ce qui est arrivé à Trimalchion par exemple.

d'abord je ne savais plus où j'étais ; puis je me suis approché pour prendre ses vêtements ; mais ils avaient été changés en pierre. Qui ne serait mort de peur, comme moi ? Je dégainai pourtant mon glaive et je pourfendis les ombres, jusqu'à ce que j'arrive à la ferme de mon amie. J'entrai avec l'allure d'un spectre, mon âme était prête à s'évaporer, la sueur me coulait dans l'entrejambe, j'avais les yeux éteints ; j'ai failli ne jamais me remettre. Ma Mélissa commença à s'étonner de ce que je me promenais si tard, et dit : « Si tu étais venu avant, au moins tu nous aurais aidés : un loup s'est introduit dans la ferme et a saigné tout le bétail comme un boucher. Mais il n'a pas eu l'occasion de rire, même s'il a réussi à fuir : un de nos esclaves lui a traversé le cou de sa lance ». [...] Mais quand je rentrai chez nous, mon soldat était au lit, gisant comme un bœuf, et le médecin lui soignait le cou. Je compris que c'était un loup-garou, et je n'aurais pas pu ensuite partager le pain avec lui, même sous peine de mort.

CHAPITRE 15 : La tragédie romaine

Sénèque, *Phèdre*, v. 637-671 : Phèdre avoue son amour à Hippolyte

[...] HI. – Quodnam istud malum est ?

PH. – Quod in nouercam cadere uix credas malum.

HI. – Ambigua uoce uerba perplexa iacis :
effare aperte.

PH. – Pectus insanum uapor
amorque torret. Intimis furit ferus
penitus medullis atque per uenas meat
uisceribus ignis mersus et uenis latens
ut agilis altas flamma percurrit trabes.

HI. – Amore nempe Thesei casto furis ?

PH. – Hippolyte, sic est : Thesei uultus amo
illos priores quos tulit quondam puer,
cum prima puras barba signaret genas
monstrique caecam Gnosii uidit domum
et longa curua fila collegit uia.

Quis tum ille fulsit ! Presserant uittae comam
et ora flauus tenera tinguebat pudor ;

inerant lacertis mollibus fortes tori ;
tuaue Phoebes uultus aut Phoebi mei,
tuusque potius - talis, en talis fuit

cum placuit hosti, sic tulit celsum caput :
in te magis refulget incomptus decor ;
et genitor in te totus et toruae tamen
pars aliqua matris miscet ex aequo decus :
in ore Graio Scythicus apparet rigor.

Si cum parente Creticum intrasses fretum,
tibi fila potius nostra neuisset soror.

Te te, soror, quacumque siderei poli
in parte fulges, inuoco ad causam parem :
domus sorores una corripuit duas,
te genitor, at me gnatus. En supplex iacet
adlapsa genibus regiae proles domus.

Respersa nulla labe et intacta, innocens

tibi mutor uni. Certa descendi ad preces :
finem hic dolori faciet aut uitae dies.
Miserere amantis. [...]

[...] Hippolyte. – Quel est donc ton mal ?

Phèdre. – Un mal que l'on ne croirait pas pouvoir frapper une belle-mère.

Hippolyte. – Tu lances d'une voix hésitante des paroles obscures :
parle ouvertement.

Phèdre. – La chaleur de l'amour brûle
mon cœur insensé. Sauvage, il se déchaîne
jusqu'au plus profond de mes moelles, et par mes veines circule,
ce feu plongé dans mes entrailles et caché dans mes veines,
comme la flamme agile parcourt les hautes poutres.

Hippolyte. – C'est sans doute ton chaste amour pour Thésée qui te fait délirer ?

Phèdre. – Oui, Hippolyte, c'est cela : j'aime les traits de Thésée,
ceux d'autrefois, qu'il avait encore adolescent,
comme sa première barbe marquait ses tendres joues,
quand du monstre de Cnossos¹⁸ il vit l'obscur demeure,
et ramassa le long fil au cours de sa route sinueuse.
Comme il brillait alors ! Des bandelettes pressaient sa chevelure,
et la pudeur rougissante colorait son tendre visage ;
ses bras fragiles possédaient des muscles vigoureux ;
On eût dit le visage de ta Phébé, ou de mon Phébus¹⁹,
ou plutôt le tien – tel, voilà, il était tel que cela,
lorsqu'il plut à son ennemie²⁰ ; c'est ainsi qu'il dressait fièrement sa tête :
en toi resplendit encore davantage une beauté sans apprêt ;
ton père tout entier est en toi, et cependant quelque chose
de ta farouche mère se mêle à part égale à ton charme :
sur ton visage de Grec apparaît la rudesse du Scythe.
Si tu étais entré avec ton père dans les eaux de la Crète,
c'est pour toi plutôt que notre sœur aurait tissé son fil.
Toi, toi, ma sœur, quelle que soit la partie du firmament
où tu brilles, je t'invoque pour une cause semblable à la tienne :
une seule maison a séduit les deux sœurs,
toi le père, et moi le fils. (*à Hippolyte.*) Voici, elle gît, suppliante,
tombée à tes genoux, la descendante d'une maison royale.
Souillée d'aucune tache, pure et innocente,
c'est pour toi seul que je me transforme. Sûre de moi, je me suis abaissée à ces prières :
ce jour verra la fin de ma douleur ou de ma vie.
Aie pitié de celle qui t'aime. [...]

¹⁸ Il s'agit du Minotaure, enfermé dans le labyrinthe de Cnossos.

¹⁹ Phèdre, dont le nom signifie « la Brillante », descend d'Hélios, dieu du Soleil, ce qui la lie tout particulièrement au dieu Phébus-Apollon. Hippolyte, quant à lui, s'adonne à la chasse de manière excessive, et s'est ainsi consacré à la déesse Diane-Artémis, également connue sous le nom de Phébé. L'utilisation de ces deux noms permet à Phèdre de créer un lien entre elle et Hippolyte.

²⁰ Ariane, fille de Minos, tombée amoureuse de Thésée.

CHAPITRE 16 : Les *Métamorphoses* d'Ovide

La métamorphose de Daphné (Ovide, *Métamorphoses* I, 548-567)

Vix prece finita, torpor grauis occupat artus,
Mollia cinguntur tenui praecordia libro,
In frondem crines, in ramos bracchia crescunt ;
Pes modo tam uelox pigris radicibus haeret,
Ora cacumen habent ; remanet nitor unus in illa.
Hanc quoque Phoebus amat positaque in stipite dextra
Sentit adhuc trepidare nouo sub cortice pectus
Complexusque suis ramos, ut membra, lacertis
Oscula dat ligno ; refugit tamen oscula lignum.
Cui deus : « At quoniam coniunx mea non potes esse,
Arbor eris certe » dixit « mea ; semper habebunt
Te coma, te citharae, te nostrae, laure, pharetrae ;
Tu ducibus Latiis aderis, cum laeta triumphum
Vox canet et uisent longas Capitolia pompas.
Postibus Augustis eadem fidissima custos
Ante fores stabis mediamque tuebere quercum ;
Vtque meum intonsis caput est iuuenale capillis,
Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores. »
Finierat Paeon ; factis modo laurea ramis
Annuit utque caput uisa est agitasse caecumen.

Daphné avait à peine fini sa prière²¹ qu'un profond engourdissement saisit ses membres, sa poitrine délicate est enserrée par une mince écorce, ses cheveux poussent en feuillage, ses bras en branches ; ses pieds, il y a un instant si rapides, se figent en racines immobiles, son visage se couvre d'une cime ; seul lui reste son éclat. Cet arbre, Phébus l'aime aussi, et posant sa main droite sur son tronc, il sent encore son cœur battre sous l'écorce récente et enlaçant de ses bras les branches, tels des membres, il donne des baisers au bois ; le bois, cependant, évite les baisers. Mais le dieu lui dit : « Soit, puisque tu ne peux être mon épouse, tu seras du moins mon arbre ; notre chevelure, nos cithares, nos carquois te posséderont toujours, laurier ; tu seras aux côtés des chefs de guerre du Latium, quand des voix joyeuses chanteront le triomphe et que le Capitole contempera les longues processions. Aux portes d'Auguste, c'est toi encore qui te dresseras, en gardienne parfaitement sûre, devant l'entrée, et tu protégeras la couronne de chêne placée au milieu²² ; et de même que sur ma tête de jeune homme les cheveux n'ont jamais été coupés, de même, porte continuellement l'honneur d'un feuillage toujours vert ! » Péan²³ avait achevé ses paroles ; le laurier approuva de ses jeunes branches et sembla avoir remué sa cime comme il l'aurait fait de la tête.

²¹ Juste avant notre extrait, Daphné, qui ne parvient pas à se soustraire au désir de Phébus-Apollon, adresse une prière à son père, le fleuve Pénée. Elle le supplie de la délivrer de sa condition de belle jeune femme, cause de ses maux.

²² Il s'agit de la couronne civique, distinction militaire prestigieuse, qui récompense le soldat, lui-même citoyen, qui a sauvé la vie d'un citoyen romain de la main des ennemis. Auguste obtint le droit de l'accrocher devant la porte de sa maison sur le Palatin, entourée de deux branches de laurier.

²³ Péan est l'un des noms de Phébus.

CHAPITRE 18 : La littérature néo-latine de la Renaissance

Joachim Du Bellay, *Desiderium Patriae* (« Regret de la Patrie »), extrait des *poemata*, élégie 7

En 1549, le jeune Du Bellay cherche le coup d'éclat avec la parution de sa Deffence et illustration de la langue françoise, qui prend fait et cause pour l'essor de la littérature en langue française et attaque violemment les poètes français néo-latins à la mode. C'est ce même Du Bellay qui, quelques années plus tard, compose à partir de son séjour à Rome plusieurs recueils poétiques français (Les Antiquités de Rome, Les Regrets), mais aussi des poèmes latins dont cette belle élégie intitulée Patriae desiderium (« Regret de la Patrie »), dont les vers suivant constituent la deuxième moitié. Les poèmes « romains », latins et français, sont publiés ensemble au retour de Du Bellay en France, en 1558.

Felix qui mores multorum uidit et urbes,
Sedibus et potuit consenuisse suis.
Ortus quaeque suos cupiunt, externa placentque
Pauca diu, repetunt et sua lustra ferae.
Quando erit ut notae fumantia culmina uillae,
Et uideam regni iugera parua mei ?
Non septemgeminum tangunt mea pectora colles,
Nec retinet sensus Tybridis unda meos.
Non mihi sunt cordi ueterum monumenta Quiritum,
Nec statuae, nec me picta tabella iuuat.
Non mihi Laurentes Nymphae syluaeque uirentes,
Nec mihi, quae quondam, florida rura placent.
Ipsae etiam quae me primis docuere sub annis
Ad citharam patrio flectere uerba sono,
Heu fugiunt Musae, refugitque auersus Apollo,
Et fugiunt digitos mollia plectra meos.
Aulica dum nostros gestaret turba libellos,
Et tereret manibus carmina nostra suis,
Dumque meos Regis soror, illa, illa inclyta uirgo
Afflaret sancto numine uersiculos,
Margaris, inuicti Regis soror, aurea uirtus
Inter mortales cui dedit esse Deam,
Tunc licuit totum foecundo pectore Phoebum
Concipere, et pleno pandere uela sinu.
Nunc miseri ignotis caeci iactamur in undis,
Credimus et Latio linthea nostra freto.
Hoc Latium poscit ; Romanae haec debita linguae
Est opera ; huc Genius compulit ipse loci.
Sic teneri quondam uates praeceptor Amoris,
Dum procul a patriis finibus exul agit,
Barbara (nec puduit) Latiis praelata Camoenis
Carmina non propriam condidit ad citharam.
Carmina Principibus gaudent plausuque theatri,
Quique placet paucis, displicet ipse sibi.

Heureux qui a vu les coutumes et les villes de maints peuples et pu vivre sa vieillesse en son pays. Tout être désire son lieu d'origine, l'étranger plaît rarement longtemps ; même les bêtes sauvages veulent regagner leur tanière. Quand me sera-t-il possible de voir fumer la cheminée de la maison qui m'est familière, et les quelques arpents qui sont tout mon royaume ? Les sept collines ne suscitent aucune émotion en mon cœur ni l'onde du Tibre, aucune impression. Les monuments des anciens Romains²⁴ ne me touchent pas, les statues, les tableaux ne me causent aucun plaisir. Les Nymphes des Laurentes²⁵, et les forêts verdoyantes, les campagnes fleuries ne me charment plus comme jadis. Celles mêmes qui m'avaient enseigné en ma prime jeunesse à moduler des paroles en la langue de mes pères au son de la cithare, les Muses, hélas, s'enfuient, Apollon se détourne pour prendre aussi la fuite, même le tendre plectre fuit mes doigts. Quand la troupe des courtisans avait en mains nos petits livres, qu'elle usait mes poèmes à force de les feuilleter, quand la sœur du roi, cette noble, cette illustre jeune femme, inspirait de sa protection divine mes petits vers, Marguerite, sœur du Roi invincible²⁶, elle à qui la vertu d'or a donné d'être une déesse au milieu des mortels, je pouvais alors, en mon cœur fécond, donner pleinement vie à Phébus, et déployer les voiles, gonflées à plein. Mais maintenant, nous sommes ballotés, malheureux, aveugles, sur des flots inconnus, et nous confions notre barque aux eaux du Latium. C'est ce que réclame le Latium ; ce travail est dû à la langue de Rome ; le Génie du lieu lui-même m'y a contraint. Ainsi jadis le poète qui enseigna le tendre Amour²⁷, alors qu'il vivait en exil loin de sa terre paternelle, composa – sans honte – des poèmes barbares de préférence aux Camènes²⁸ latines au son d'une cithare étrangère. Les poèmes aiment à avoir un auditoire princier et les applaudissements du théâtre, et quiconque plaît à peu se déplaît à soi-même.

On pourra lire, à titre comparatif, le célèbre sonnet 31 des *Regrets* :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
 Ou comme cestuy la²⁹ qui conquit la toison,
 Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
 Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
 Fumer la cheminée, et en quelle saison
 Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
 Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux
 Que des palais romains le front audacieux,
 Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

²⁴ Le terme *Quirites* désigne les citoyens romains dans l'exercice de leurs fonctions civiques. Il est parfois employé pour les Romains de vieille souche.

²⁵ Les Laurentes sont les habitants de Laurentum dans le Latium.

²⁶ Il s'agit de Marguerite de France (1523-1574), fille de François I^{er}, sœur d'Henri II, puis duchesse de Savoie, à laquelle sont dédiés l'ensemble des poèmes latins de Du Bellay réunis dans le recueil des *Poemata*. Certains poèmes des *Regrets* l'exaltent comme protectrice et inspiratrice majeure en des termes comparables.

²⁷ L'expression est une référence à Ovide, qui se présente en poète *praeceptor amoris* (maître d'Amour et expert en amour) au début de *L'Art d'aimer*, et qui se plaint dans *Les Tristes* et *Les Pontiques*, lors de son exil au bord de la mer Noire, d'être au milieu d'un peuple à la langue barbare : les Gètes. Il dit même avoir composé un poème en gète (*Pontiques* IV, 13).

²⁸ Les Camènes sont le nom donné à des nymphes latines qui furent identifiées aux Muses grecques.

²⁹ *Cestuy la* est une ancienne forme de démonstratif qui a disparu de la langue française, et que certaines éditions modernisent en « celui-là ». Il s'agit d'une allusion à Jason, parti à la recherche de la Toison d'or avec les Argonautes.

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

CHAPITRE 19 : L'aventure de la traduction de la Bible en latin

De la difficulté d'apprendre l'hébreu (Jérôme, *Lettre 125, 12*)

Dum essem iuuenis, et solitudinis me deserta uallarent, incentiua uitiorum ardoremque naturae ferre non poteram ; quae cum crebris ieiuniis frangerem, mens tamen cogitationibus aestuabat. Ad quam edomandam, cuidam fratri, qui ex Hebraeis crediderat, me in disciplinam dedi, ut post Quintiliani acumina, Ciceronis fluuios, grauitatemque Frontonis, et lenitatem Plinii, alphabetum discerem, stridentia anhelantiaque uerba meditarer. Quid ibi laboris insumpserim, quid sustinuerim difficultatis, quotiens desperauerim, quotiensque cessauerim, et contentione discendi rursum inceperim, testis est mea conscientia, tam mea qui passus sum, quam eorum qui mecum duxere uitam.

Quand j'étais jeune et que les déserts de la solitude me protégeaient, je ne pouvais pas supporter l'aiguillon de mes défauts et l'ardeur de ma nature ; tandis que je les brisais par des jeûnes répétés, mon esprit cependant bouillonnait de ses pensées. Pour finir de le dompter, je me mis à l'école d'un frère qui, parmi les Hébreux, était devenu croyant ; ainsi, après les finesses de Quintilien, les fleuves de Cicéron, la gravité de Fronton et la douceur de Pline, j'apprenais un alphabet et m'exerçais à des mots stridents et haletants. Que de peine j'y ai consacrée, que de difficultés j'ai endurées, que de fois j'ai désespéré, que de fois j'ai abandonné, puis recommencé dans mon effort pour apprendre, j'en ai pour témoin ma conscience, tant la mienne à moi qui ai souffert que celle de ceux qui ont vécu avec moi.

CHAPITRE 20 : La médecine romaine

Une pratique diététique originale, la gymnastique passive (Celse, *De medicina* II, 15, 1-4)

Gestatio quoque longis et iam inclinatis morbis aptissima est ; utilisque est et iis corporibus quae iam ex toto febre carent sed adhuc exerceri per se non possunt, et iis quibus lentae morborum reliquiae remanent neque aliter eliduntur. Asclepiades etiam in recenti uehementique praecipueque ardente febre ad discutiendam eam gestatione dixit utendum. Sed id periculose fit, meliusque quiete eiusmodi impetus sustinetur. [...] Et ex toto numquam gestari corpus dolens debet [...]. Genera autem gestationis plura sunt adhibendaque sunt et pro uiribus cuiusque et pro opibus, ne aut imbecillum hominem nimis digerant aut humili desint. Lenissima est nauis uel in portu uel in flumine, uehementior uel in alto mari uel lectica, etiamnum acrior uehiculo ; atque haec ipsa et intendi et leniri possunt. Si nihil eorum est, suspendi lectus debet et moueri ; si ne id quidemst, at certe uni pedi subiciendum fulmentum est atque ita lectus huc et illuc manu impellendus.

La *gestatio* est également très adaptée aux maladies chroniques et déjà déclinantes ; et elle est utile aussi pour les corps qui sont désormais exempts de toute fièvre, mais qui ne peuvent encore faire de l'exercice par eux-mêmes, et pour ceux chez qui des traces chroniques de maladies subsistent et ne <peuvent> être éliminées autrement. Asclépiade a aussi affirmé qu'il faut utiliser la *gestatio* dans le cas d'une fièvre récente, et violente, et surtout ardente, pour la faire tomber. Mais cela se fait non sans risque (litt. : dangereusement), et c'est dans le repos qu'on supporte mieux un accès de ce genre. [...] Et un corps en proie à la douleur ne doit absolument jamais être soumis à la *gestatio* [...]. Il y a plusieurs genres de *gestatio*, et il faut les employer en fonction des forces et des ressources de chacun, afin qu'ils n'épuisent pas l'homme faible, ou ne manquent pas à celui d'humble condition. La plus douce est celle qui est faite en bateau, soit dans un port soit sur un fleuve, elle est plus violente en haute mer ou en litière, encore plus rude en voiture ; et ces variétés peuvent elles-mêmes être intensifiées ou adoucies. S'il n'y a rien de cela, il faut suspendre le lit et le balancer ; s'il n'y a pas même cela, il faut du moins placer une cale sous un pied du lit et ainsi pousser le lit de la main dans un mouvement de va-et-vient.

CHAPITRE 21 : La satire

Juvénal, *Satires* 3, 234-275

Dans cette satire, Juvénal prête la parole à son ami Umbricius. Celui-ci a décidé de partir s'installer en Campanie. Il juge en effet que la vie à Rome est impossible et en détaille les raisons : humiliations subies par les pauvres, impossibilité de dormir, insécurité de jour comme de nuit... Dans l'extrait qui suit sont évoqués les dangers qui menacent le simple passant.

[...] Quae meritoria somnum
admittunt ? Magnis opibus dormitur in Vrbe.
Inde caput morbi. Raedarum transitus arto
uicorum inflexu et stantis conuicia mandrae
eripient somnum Druso uitulisque marinis. [...]

Nobis³⁰ properantibus obstat
unda prior, magno populus premit agmine lumbos
qui sequitur ; ferit hic cubito, ferit assere duro
alter, at hic tignum capiti incutit, ille metretam.
Pinguia crura luto [...].

Longa coruscat
serraco ueniente abies, atque altera pinum
plaustra uehant, nutant alte populoque minantur.[...]

Respice nunc alia ac diuersa pericula noctis :
quod spatium tectis sublimibus unde cerebrum
testa ferit, quotiens rimosa et curta fenestris
uasa cadant, quanto percussum pondere signent
et laedant silicem. Possis ignauus haberi
et subiti casus inprovidus, ad cenam si
intestatus eas ; adeo tot fata, quot illa
nocte patent uigiles te praetereunte fenestrae. [...]

³⁰ *Nobis* (« nous » d'auteur) désigne ici uniquement le narrateur.

Quelle chambre de location permet le sommeil ? Il faut être bien nanti pour dormir dans la Ville. C'est la cause principale de nos maladies. Le passage des voitures dans les rues étroites et tortueuses, les clameurs d'un troupeau immobilisé ôteraient le sommeil à Drusus³¹ et à des veaux marins. [...]

Je veux me dépêcher mais le flot devant moi m'en empêche, alors que la longue file de gens qui me suit me pousse dans les reins ; un coup de coude de celui-ci, un rude coup de madrier de cet autre ; en voici un qui me cogne la tête avec un chevron, celui-là avec une jarre. Mes jambes sont grasses de boue [...]. Arrive un chariot avec une longue poutre de sapin qui oscille, d'autres charrettes transportent un pin : ils se balancent et d'en haut menacent les gens. [...] Considère maintenant d'autres dangers divers, présentés par la nuit : la grande distance qu'il y a depuis les toits élevés d'où une tuile vient te frapper le crâne ; la fréquence avec laquelle les fenêtres laissent tomber des récipients fêlés et ébréchés ; le poids avec lequel ils frappent, marquent, entament le pavé. Tu pourrais passer pour négligent, incapable de prévoir un accident soudain, si tu allais dîner sans avoir fait ton testament, tellement la mort guette à chaque fenêtre qui, cette nuit-là, veille, ouverte, sur ton passage.

S'inspirant largement de Juvénal, Boileau (1636 – 1711) a repris ce thème dans sa sixième satire, pour évoquer les embarras de Paris.

[...] En quelque endroit que j'aille, il faut fendre la presse
D'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse.
L'un me heurte d'un ais, dont je suis tout froissé ; [...]
Là, je trouve une croix³² de funeste présage
Et des couvreurs, grimpés au toit d'une maison,
En font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison.
Là, sur une charrette, une poutre branlante
Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente ;
Six chevaux attelés à ce fardeau pesant
Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant ;
D'un carrosse, en tournant, il accroche une roue,
Et du choc le renverse en un grand tas de boue,
Quand un autre à l'instant s'efforçant de passer
Dans le même embarras se vient embarrasser.
Vingt carrosses bientôt arrivant à la file
Y sont en moins de rien suivis de plus de mille ;
Et, pour surcroît de maux, un sort malencontreux
Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs ;
Chacun prétend passer ; l'un mugit, l'autre jure ;
Des mulets en sonnante augmentent le murmure [...].

Nicolas Boileau, *Satires* 6, 31-56

³¹ Il s'agit de l'empereur Claude, moqué pour le lourd sommeil qui le prenait après les repas (sur ce personnage, voir dans le chapitre 22 la version tirée de l'*Apocoloquintose* de Sénèque).

³² Cette croix indique des travaux et invite à la prudence.

CHAPITRE 22 : L'épopée à Rome

Scène de panique à Rome (Silius Italicus, *Punica* X, 578-586, 593-604)

Fama dehinc gliscente sono iam sidera adibat ;
iam maria ac terras primamque intrauerat Urbem.
Diffidunt muris : solam pautantibus arcem
sperauisse sat est, nec enim superesse iuuentam,
ac stare Ausoniae uacuum sine corpore nomen.
Quodque adeo nondum portis irruerit hostis,
contemptu cessare putant. Iam tecta cremari,
ac delubra rapi, caedesque ante ora nefandae
natorum, septemque arces fumare uidentur. [...]

Celer omnia lustrans,
clamitat attonitis Fabius : « Non ulla relictæ est,
credite, cunctandi ratio ; properemus, ut hostis
necquiquam armatos ausit succedere muros.
Dura inter pauidos alitur fortuna sedendo,
et gliscunt aduersa metu : ite ocius, arma
deripite, o pubes, templis ; uos atria raptim
nudate et clipeos in bella refigite captos.
Sat patriæ sumus, e numero si ad proelia nostro
nil minuit pauor. In patulis illa horrida campis
sit metuenda lues : muros haud fregerit umquam,
exsultare leuis nudato corpore, Maurus ».

« Alors la rumeur dont le bruit s'amplifiait arrivait déjà jusqu'aux astres ; déjà elle avait pénétré les mers, les terres et la Ville la première. On n'a pas confiance dans les murs : c'est la citadelle³³ seule qui suffit à susciter l'espoir chez les hommes terrorisés, puisqu'il ne reste plus de jeunesse, et que le nom d'Ausonie³⁴ se tient vide, sans corps. Et même, si³⁵ l'ennemi n'a pas encore fait irruption aux portes, on pense qu'il tarde par mépris. On croit voir les toits brûler, les temples pillés, les massacres impies des enfants devant le seuil, et les sept citadelles³⁶ fumer. [...]

Rapidement, passant tout en revue, Fabius, ne cesse de crier aux hommes terrifiés : « Il ne reste aucune raison, croyez-moi, de temporiser³⁷ ; dépêchons-nous, pour rendre vaine l'audace³⁸ de l'ennemi à escalader des murs armés. C'est en s'asseyant au milieu de gens craintifs que se nourrit la fortune cruelle, et la peur accroît l'adversité : allez, plus vite, arrachez, jeunes gens, les armes des temples ; dénudez précipitamment vos atrium et détachez pour les combats les boucliers pris à l'ennemi³⁹. Nous sommes suffisamment nombreux pour la patrie, si au combat la peur ne diminue rien de notre nombre. C'est en rase campagne qu'il faut craindre cette calamité terrible : nos murs, le Maure agile à voltiger le corps nu jamais ne les brisera. »

³³ Les murs désignent l'enceinte servienne, la citadelle le Capitole.

³⁴ Ausonie est un des noms de l'Italie. Silius s'inspire de la phrase de Tite-Live (voir le texte d'étude) *si quid di immortales miseriti imperii reliquum Romani nominis fecerint*.

³⁵ *Quodque* signifie littéralement « et quant au fait que ».

³⁶ Allusion aux sept collines de Rome.

³⁷ *Cunctari* est une allusion au surnom *Cunctator* que sa stratégie prudente avait valu à Fabius.

³⁸ *Ausit* est un subjonctif présent en *i* de *audeo*, comme *sim*.

³⁹ Les armes prises à l'ennemi ornaient les portes des temples ou des maisons particulières.

CHAPITRE 24 : Lectures des mythes chez les Anciens

Il faut bannir les mythes de l'éducation des enfants (Platon, *République* 377-379)

« Il faut encore éviter absolument de dire que les dieux aux dieux font la guerre, se tendent des pièges et combattent entre eux – aussi bien cela n'est point vrai [...]. Et il s'en faut de beaucoup qu'on doive raconter (aux hommes) ou représenter pour eux sur des tapisseries les combats des géants et ces haines innombrables et de toute sorte qui ont animé les dieux et les héros contre leurs proches et leurs amis. Au contraire, si nous voulons leur persuader que jamais un citoyen n'en a haï un autre et qu'une telle chose est impie, nous devons le leur faire dire dès l'enfance, par les vieillards et les vieilles femmes, et, quand ils deviennent grands, obliger les poètes à composer pour eux des fables qui tendent au même but. Mais qu'on raconte l'histoire d'Héra enchaînée par son fils, d'Héphaïstos précipité du ciel par son père pour avoir défendu sa mère que celui-ci frappait (*Iliade* I, 586-594), et les combats de dieux qu'Homère imagina (*Iliade* XX, 1-74 ; XXI, 385-513), voilà ce que nous n'admettons pas dans la cité, que ces fictions soient allégoriques ou non. L'enfant, en effet, ne peut distinguer ce qui est allégorique de ce qui ne l'est pas, et les opinions qu'il reçoit à cet âge deviennent, d'ordinaire, indélébiles et inébranlables. » (Platon, *La République* 378 – trad. G. Leroux, GF, Flammarion)

L'EXERCICE DE LA VERSION ET L'USAGE DU DICTIONNAIRE (complément au chapitre 23)

La version est l'exercice le plus couramment proposé aux latinistes. Il suppose l'usage du dictionnaire, le Gaffiot en l'occurrence pour les latinistes francophones⁴⁰. Dans ce chapitre, nous vous proposons d'essayer de traduire une lettre de Pline le Jeune dans laquelle vous trouverez plusieurs points de grammaire étudiés dans les chapitres précédents. Nous expliciterons au fur et à mesure la démarche à mener pour comprendre et traduire ce texte. Nous commenterons notamment :

- les questions à se poser pour progresser dans le texte, en étant attentif à sa logique propre, à son style ;
- la recherche de certains mots de vocabulaire dans le dictionnaire ;
- les connaissances grammaticales importantes à mobiliser.

Nous donnons le texte une première fois dans son intégralité. **Avant toute recherche dans le dictionnaire, il est en effet conseillé de lire et relire le texte plusieurs fois**, et de repérer tout ce qu'on peut y reconnaître (sens de mots qui donnent une idée de ce dont il est question, connecteurs logiques, marques du genre littéraire dont le texte relève). Ensuite, nous présenterons, paragraphe par paragraphe, des indications (non exhaustives) à propos de la démarche à adopter, suivies d'une proposition de traduction.

Il est toujours plus aisé de traduire un texte lorsqu'on dispose d'un minimum de connaissances pour le **contextualiser** (sur l'auteur, l'œuvre, l'époque, le genre littéraire...). Il est donc recommandé de lire la fiche de culture latine sur l'épistolaire ci-dessous avant d'essayer de traduire cette lettre. De façon générale, les textes de version sont le plus souvent précédés d'un « chapeau » introductif présentant les données à connaître pour bien les comprendre : il est important d'en faire une lecture attentive.

Exceptionnellement, le **vocabulaire** utile pour traduire ce texte ne figure pas dans le chapitre. Nous conseillons en effet vivement d'utiliser directement le Gaffiot pour traduire ce texte. Vous trouverez néanmoins le vocabulaire nécessaire dans le lexique situé à la fin du volume⁴¹.

La mode des lectures publiques selon Pline (Pline Le Jeune, *Lettres I, 13*)

C. Plinius Sosio Senecioni suo s.

1. Magnum prouentum poetarum annus hic attulit : toto mense Aprili nullus fere dies, quo non recitaret aliquis. Iuuat me quod uigent studia, proferunt se ingenia hominum et ostentant, tametsi ad audiendum pigre coitur.

2. Plerique in stationibus sedent tempusque audiendi fabulis conterunt, ac subinde sibi nuntiari iubent, an iam recitator intrauerit, an dixerit præfationem, an ex magna parte euoluerit librum ; tum demum ac tunc quoque lente cunctanterque ueniunt, nec tamen permanent, sed ante finem recedunt, alii dissimulanter et furtim, alii simpliciter et libere.

⁴⁰ L'usage du Grand Gaffiot est recommandé, plutôt que celui des anciennes éditions ou de l'abrégé. Il comporte en particulier des résumés synthétiques très utiles en tête des articles les plus longs.

⁴¹ Pour les exercices et versions de ce chapitre, tout le vocabulaire nécessaire figure dans le lexique final. Mais nous encourageons vivement le lecteur à utiliser plutôt le Gaffiot.

3. At hercule memoria parentum Claudium Caesarem ferunt, cum in Palatio spatiaretur audissetque clamorem, causam requisisse, cumque dictum esset recitare Nonianum, subitum recitanti inopinatumque uenisse.
4. Nunc otiosissimus quisque multo ante rogatus et identidem admonitus aut non uenit aut, si uenit, queritur se diem, quia non perdiderit, perdidisse.
5. Sed tanto magis laudandi probandique sunt, quos a scribendi recitandique studio haec auditorum uel desidia uel superbia non retardat. Equidem prope nemini defui. Erant sane plerique amici ; neque enim est fere quisquam qui studia, ut non simul et nos amet.
6. His ex causis longius quam destinaueram tempus in Vrbe consumpsi. Possum iam repetere secessum et scribere aliquid quod non recitem, ne uidear, quorum recitationibus adfui, non auditor fuisse sed creditor. Nam ut in ceteris rebus ita in audiendi officio perit gratia si reposcatur. Vale.

La formule de salut (*inscriptio*) de la lettre

C. Plinius Sosio Senecioni suo s.

Une lettre latine s'ouvre sur une **formule de salutation**, appelée *inscriptio*, qui comporte le **nom du scripteur** et celui du **destinataire** de la lettre. Il s'agit ici de citoyens dans les deux cas. Seuls deux de leurs noms sont mentionnés, comme c'est souvent le cas dans les lettres. Pline se désigne lui-même uniquement par son *praenomen* (C. = Caius) et son *nomen* (*Plinius*, Pline). **Le nom du destinataire est au datif**. C'est en effet le C.O.I. de l'expression abrégée par *s.* (= *salutem dat*), littéralement : « Caius Pline donne son salut à... ». Le *praenomen* du destinataire n'est pas exprimé. En revanche, le *nomen* (*Sosio*) et le *cognomen* (*Senecioni*) le sont.

Remarques

— La désinence de datif en *-o* du *nomen Sosio* invite à postuler un nom de 2^e déclinaison : *Sosius*, *-ii*, m. La désinence de datif en *-i* du *cognomen Senecioni* invite à supposer un nom de 3^e déclinaison. Et de fait, le Gaffiot comporte une entrée *Senecio*, *-onis*, m.

— Pour les noms propres, il arrive souvent que le Gaffiot ne propose pas une traduction, mais une explication. Ainsi, pour *Sosius* ou pour *Senecio*, aucune traduction n'est proposée, mais le Gaffiot signale simplement qu'il s'agit à chaque fois d'un « nom d'homme ». Quand on doit traduire le nom d'un personnage connu, il peut y avoir une francisation traditionnelle du nom, à laquelle il faut recourir, comme « Cicéron » ou « Pline ». Mais quand le nom est moins connu, comme c'est le cas ici pour *Sosius Senecio*, on se contentera de traduire en donnant les formes latines, mais au nominatif, et non au datif.

— L'abréviation *s.* est indiquée dans le Gaffiot sous la forme d'un renvoi « v. *salus* » (= voir *salus*). C'est surtout l'expérience, et donc la fréquentation de textes latins du même genre, qui permet de résoudre ce type de difficulté.

Traduction

« Caius Pline à son cher *Sosius Senecio*, salut. »

Paragraphe 1

I. Magnum prouentum poetarum annus hic attulit : toto mense Aprili nullus fere dies, quo non recitaret aliquis. Iuuat me quod uigent studia, proferunt se ingenia hominum et ostentant, tametsi ad audiendum pigre coitur.

Repérage des unités syntaxiques et sémantiques

La ponctuation, qui est le fait de l'éditeur moderne d'un texte antique, est **une aide précieuse** pour identifier les unités de sens d'une phrase. Il faut respecter les ponctuations fortes (deux points, point-virgule, point, point d'interrogation ou d'exclamation) et être attentif également aux virgules : la ponctuation permet de repérer le début et la fin des propositions.

Dans la première phrase, on peut ainsi facilement isoler la première proposition grâce aux deux points : *Magnum prouentum poetarum annus hic attulit*. On peut supposer qu'il y a une deuxième proposition, bien qu'aucun verbe principal n'y soit exprimé, *toto mense Aprili nullus fere dies*, dans la mesure où la fin de la phrase, *quo non recitaret aliquis* a l'allure d'une proposition subordonnée relative, introduite par *quo*, et dont l'antécédent pourrait être le nom qui la précède immédiatement, *dies*, dans la mesure où le genre et le nombre de *dies* sont identiques à celui du pronom relatif.

Quand une **proposition est elliptique** en latin, il est fréquent qu'il faille **sous-entendre le verbe « être »**. C'est le cas ici : *toto mense Aprili nullus fere dies* <fuit> ; le temps (parfait) du verbe à sous-entendre se déduit du fait que le verbe de la première proposition est au parfait : *attulit*.

La deuxième phrase s'ouvre sur une tournure impersonnelle : *Iuuat me* « Il me plaît ». Son sujet réel est introduit par la conjonction de subordination *quod*, qui ici signifie « le fait que », et non « parce que ».

On peut ensuite poser l'hypothèse que *proferunt se ingenia hominum* et *ostentant* sont sur le même plan que *uigent studia*, les trois verbes étant à l'indicatif présent pluriel. Les verbes au pluriel (*uigent*, *proferunt*, *ostentant*) invitent à chercher des sujets au nominatif pluriel : les deux neutres *studia* et *ingenia*.

Si on ne connaît pas *tametsi*, on pourra le chercher dans le dictionnaire. Avoir repéré qu'il s'agit probablement d'une conjonction de subordination, composée de *si*, aidera. L'article du Gaffiot indique en effet des traductions différentes selon que *tametsi* est conjonction (« quoique, bien que ») ou adverbe (« cependant, du reste, mais »).

Démarche réflexive sur le lexique et usage du dictionnaire

Connaître du vocabulaire est indispensable pour pouvoir prendre du plaisir à lire des textes latins. Un certain nombre de mots simples doivent être repérés : *magnum*, *poetarum*, *annus hic*, *dies*... ainsi que les adjectifs indéfinis vus au chapitre 21 : *nullus*, *aliquis*.

L'usage du dictionnaire doit être modéré et réfléchi pour être productif. Le risque de s'y noyer est grand. On ne cherchera que les mots pour lesquels aucune hypothèse satisfaisante n'a pu être faite. Encore est-il judicieux de **s'interroger au préalable sur la nature du mot** qu'on cherche (nom, adjectif, verbe, adverbe...), **ainsi que sur le paradigme** auquel il appartient (déclinaison, classe d'adjectif, conjugaison...).

Ainsi, pour *prouentum*, on peut supposer qu'il s'agit d'un nom, auquel se rapporte l'adjectif épithète *magnum*. *Prouentum* pourrait être un nom de 2^e classe, masculin ou neutre. La consultation du dictionnaire conduit à infirmer partiellement cette hypothèse. On trouve bien un nom *proventum*⁴², *-i*, n., mais l'article ne renvoie qu'à un auteur tardif (*Avian.* : « Flavius Avianus, fabuliste, 5^e s. », comme l'indique la liste des auteurs et ouvrages cités et abrégés, située au début du Gaffiot, à laquelle on se reportera si nécessaire). En revanche, le Gaffiot indique l'existence d'un nom de 4^e déclinaison, qui convient ici : *proventus*, *-us*, m., avec le sens général de « venue, croissance || production, récolte ». Le génitif complément du nom *poetarum* invite à traduire de manière métaphorique. Le Gaffiot renvoie d'ailleurs à notre passage précis par la mention suivante : « [fig.] abondance : *poetarum* PLIN. *Ep.* 1, 13, 1 ». Rien n'empêche toutefois de choisir une traduction figurée différente de celle du dictionnaire. On pourra ainsi expliciter davantage encore la métaphore, en traduisant par « moisson de poètes ». De manière générale, précisons que le Gaffiot a été rédigé au début du XX^e siècle, dans une langue très classique, qu'il peut être légitime de moderniser, à condition de respecter le niveau de langue du texte que l'on traduit.

Le latin use beaucoup de **formes verbales composées** à partir d'une forme simple. Il est souvent utile de **réfléchir au sens du verbe simple et du préverbe ou du suffixe** qui le précède, plutôt que de se perdre tout de suite dans un long article du dictionnaire pour repérer tous les sens du verbe composé.

— Dans la forme verbale *attulit*, on peut reconnaître le préverbe *ad-* et le parfait du verbe *fero*, *fers*, *ferre*, *tuli*, *latum*. Comme souvent, le préverbe n'est pas facile à identifier car il y a eu assimilation de la consonne *d* par le *t* de *tuli*. Il faudra remonter à *adfero*. Le sens premier de *fero* est « porter ». *Adfero* en première approximation pourra se traduire par « apporter ».

— *Ostentare* est une forme avec suffixe fréquentatif (*-tare*) du verbe *ostendo*, *-is*, *-ere*, *ostendi*, *ostentum*, « montrer ». En français, on peut penser à « ostentation ». Le Gaffiot précise : « 1. présenter avec insistance 2. présenter ostensiblement 3. faire étalage de ».

— *coitur* est un composé du verbe *eo*, *-is*, *-ire*, *-iui* ou *-ii*, *-itum*, « aller ». Le préverbe *co-* indique une action faite à plusieurs (« aller ensemble »).

Attention aux confusions entre formes homographes, homophones, ou simplement voisines par la graphie ou la prononciation. Ainsi, *ferè* est un adverbe qui signifie « presque », à distinguer de *ferre*, l'infinitif du verbe *fero* mentionné ci-dessus.

Repérage des difficultés grammaticales

— *quo non recitaret aliquis* est une **proposition subordonnée relative au subjonctif**. Elle est de sens consécutif : « il n'y a eu presque aucun jour tel que personne n'y ait fait de lecture publique ».

— Dans l'expression *ad audiendum*, on reconnaît l'**expression du but** avec la préposition *ad* suivie du gérondif à l'accusatif : « pour écouter ».

Traduction du paragraphe 1

Cette année a produit une grande moisson de poètes ; durant tout le mois d'avril, il n'y a eu presque aucun jour où quelqu'un n'ait fait de lecture publique. Il me plaît que les études se

⁴² Le Gaffiot distingue *u* et *v*, *i* et *j*, contrairement aux manuels actuels et aux éditions de textes scientifiques francophones. Exceptionnellement, nous effectuons ici la distinction lorsque nous renvoyons à des entrées du Gaffiot.

portent bien, que les talents des hommes se fassent voir et se manifestent, bien que l'on se rassemble paresseusement pour écouter.

Paragraphe 2

2. Plerique in stationibus sedent tempusque audiendi fabulis conterunt, ac subinde sibi nuntiarum iubent, an iam recitator intrauerit, an dixerit praefationem, an ex magna parte euoluerit librum ; tum demum ac tunc quoque lente cunctanterque ueniunt, nec tamen permanent, sed ante finem recedunt, alii dissimulanter et furtim, alii simpliciter et libere.

Repérage des unités syntaxiques et sémantiques

Par la ponctuation, on distinguera trois ensembles dans ce paragraphe : du début jusqu'à *librum*, de *tum* à *ueniunt*, de *nec* à *libere*. On peut remarquer que les verbes à l'indicatif présent 3^e pers. du pluriel sont nombreux : *sedent*, *conterunt*, *iubent*, *ueniunt*, *permanent*, *recedunt*. Il faut en général commencer par repérer les verbes à l'indicatif, autour desquels s'organisent les propositions principales, avant les verbes à l'infinitif ou au subjonctif, qui sont souvent ceux des propositions subordonnées.

Démarche réflexive sur le lexique et usage du dictionnaire

Pour les formes verbales, on se demandera si on a affaire à un présent de l'indicatif (*conterunt*, *recedunt* etc.) **ou à un autre temps et mode** (*euoluerit*, parfait du subjonctif, par exemple). Dans ce dernier cas, il faut **trouver dans le Gaffiot la forme verbale du présent de l'indicatif**. En l'occurrence, il faudra remonter à l'indicatif présent *evolvo*. L'article du Gaffiot pour *evolvo* est long. Il peut être utile, pour ne pas s'y noyer, d'**avoir repéré dans le texte le C.O.D. de *euoluerit* : *librum***. On verra alors que le 4. de l'article propose un sens spécifique : « lire, feuilleter » qui convient bien à notre texte, à partir du sens « dérouler, déployer ». Un exemple cicéronien, avec pour C.O.D. *librum*, est d'ailleurs donné par le Gaffiot. Pour réaliser son dictionnaire, Félix Gaffiot a dépouillé presque systématiquement les auteurs dits classiques, mais les autres moins. Il a par ailleurs indiqué les sens en allant du plus concret au plus abstrait, et du plus ancien au plus récent. Vous n'aurez ainsi pas à utiliser les sens spécifiquement chrétiens, ou, plus largement, tardifs, souvent donnés en toute fin d'article, pour traduire le corpus classique.

Les sens indiqués par le Gaffiot à l'article *statio*, *-onis*, f. n'offrent pas de traduction évidente pour notre texte. Certes, il propose, en référence à notre passage, « lieux de stationnement » mais de quoi s'agit-il concrètement ? Il faut se référer ici au sens étymologique : « lieu où l'on se tient ». Il s'agit d'un lieu de réception, d'une sorte de vestibule par rapport à la salle principale où a lieu la conférence.

Fabulis vient de *fabula*, *-ae*, f. Nous avons vu dans les chapitres passés ce nom avec les sens de « mythe, légende » et de « pièce de théâtre ». Ici, **le sens à retenir se tire du contexte général du paragraphe** : Pline critique la frivolité des auditeurs de lectures publiques. *Fabulis* a le sens de « conversations ».

Ce paragraphe contient de nombreux adverbes (chapitre 20). Les finales de ces mots et le fait qu'ils soient coordonnés peuvent aider à les repérer. Ils portent une part importante du sens dans ce texte et forment des doublets à valeur d'insistance : *lente cunctanterque* ; *dissimulanter et furtim* ; *simpliciter et libere*.

Repérage des difficultés grammaticales

— *nuntiari* est un **infinitif présent passif**. Il est employé dans une proposition infinitive qui complète *iubent* : « ils ordonnent que leur soit annoncé... ». Le sujet est constitué de la **série d’interrogatives indirectes** qui suit : *an iam recitator intrauerit, an dixerit praefationem, an ex magna parte euoluerit librum* (*an* a le sens de « si », comme nous l’avons vu dans l’interrogation double, chapitre 18).

— *audiendi* est un **gérondif** au génitif (chapitre 20). Il est complément du nom *tempus*.

Traduction du paragraphe 2

La plupart des auditeurs s’assoient dans les vestibules, passent le temps prévu pour écouter en conversations et ordonnent de temps à autre qu’on leur annonce si celui qui va faire la lecture publique est déjà entré, s’il a prononcé son préambule, s’il a parcouru la plus grande partie de son livre ; c’est alors seulement qu’ils viennent, et alors encore avec lenteur et hésitation ; et ils ne restent pas cependant, mais ils s’en vont avant la fin, les uns en se cachant et à la dérobée, les autres ouvertement et sans gêne.

Paragraphe 3

3. At hercule memoria parentum Claudium Caesarem ferunt, cum in Palatio spatiaeretur audissetque clamorem, causam requisisse, cumque dictum esset recitare Nonianum, subitum recitanti inopinatumque uenisse.

Démarche réflexive sur le lexique et usage du dictionnaire

Hercule est une interjection courante : « par Hercule ». Le Gaffiot renvoie à la forme *hercle*. Même si les lettres de Pline sont des textes soigneusement travaillés, elles affectent, comme c’est souvent le cas dans la littérature épistolaire, une certaine familiarité.

Memoria peut induire en erreur. Son sens courant, proche du sens du mot français qui en est issu, est celui de « mémoire, souvenir ». Mais il ne convient pas ici. Il est donc utile de se reporter au dictionnaire, pour voir si ne s’y trouverait pas un sens moins connu qui serait pertinent. Le Gaffiot indique : « 3. période embrassée par le souvenir, époque », et donne un exemple tiré de César qui éclaire notre texte : « *patrum nostrorum memoria* CAES. G. 1, 12, 5, du temps de nos pères ». Notre texte comporte une expression voisine : *memoria parentum* : « du temps de nos parents ».

On se souviendra que *Caesar* est un titre donné aux empereurs romains.

Aucune entrée du Gaffiot ne correspond au nom *Nonianum*. La majuscule aide à comprendre qu’il s’agit d’un nom propre, et on en proposera une traduction reprenant la forme latine au nominatif : *Nonianus*. Ce cas de figure est très rare, *a fortiori* pour les textes de l’époque classique.

Repérage des difficultés grammaticales

— *ferunt* est utilisé avec un **sens impersonnel** (« on rapporte que », voir chapitre 17).

— Suit tout un passage au **discours indirect**, repérable à la présence de **propositions infinitives** (chapitre 22) : *Claudium Caesarem... causam requisisse ; recitare Nonianum* et *subitum recitanti inopinatumque uenisse*. Dans la dernière proposition, le sujet de l’infinitive reste implicite (*Claudium*).

— Pour traduire les propositions *cum in Palatio spatiaretur audissetque clamatorem* et *cumque dictum esset*, il faut se souvenir de l'emploi de **cum + subjonctif** (chapitre 16).

— *recitanti* est un **participe présent** au datif, **apposé** à *Noniano* sous-entendu. Le verbe *uenire* peut en effet se construire avec le datif, avec le sens de « se présenter, se montrer à quelqu'un ».

Traduction du paragraphe 3

Mais, par Hercule, on rapporte que du temps de nos pères, l'empereur Claude, comme il se promenait dans le palais et qu'il avait entendu une clameur, en demanda la cause ; et comme on lui avait dit que c'était Nonianus qui faisait une lecture publique, il surgit devant lui, en pleine lecture, subitement et à l'improviste.

Paragraphe 4

4. Nunc otiosissimus quisque multo ante rogatus et identidem admonitus aut non uenit aut, si uenit, queritur se diem, quia non perdiderit, perdidisse.

Réflexion sur la logique interne au texte

Nunc oppose une nouvelle fois ce qui était valable autrefois, il n'y a pas si longtemps que cela (*memoria parentum*), et l'époque contemporaine de Pline, dont il critique certains travers.

Cette phrase, apparemment simple, demande néanmoins d'être traduite avec beaucoup de rigueur. Elle se veut spirituelle, et joue du paradoxe. **L'ordre des mots est à conserver autant que possible**, pour ne pas en modifier le sens. Ainsi, on s'efforcera de **traduire les participes parfaits, apposés au sujet** : *rogatus* et *admonitus*, **avant** de traduire les verbes principaux (*aut non uenit aut, si uenit, queritur...*). On pourra leur donner une valeur d'opposition. On s'efforcera aussi de **traduire les propositions enclavées à leur place** autant que le français le permet : *aut, si uenit, queritur...*

Les pensées paradoxales, l'ironie ou l'humour sont toujours difficiles à percevoir. Il est important de **respecter le texte y compris quand sa logique nous déroute**. Ainsi, le texte dit bien : *queritur se diem, quia non perdiderit, perdidisse*. Il s'agit d'une pique à l'égard des auditeurs des lectures publiques : ils manquent tellement de bon sens qu'ils pensent perdre leur temps au moment où au contraire, pour une fois, ils en font bon usage (en allant écouter des œuvres qui le méritent). Nous proposons une traduction qui facilite la perception de l'ironie par le lecteur à l'aide de l'adverbe « justement ».

Démarche réflexive sur le lexique et usage du dictionnaire

Il pourra être utile de regarder *ante* dans une grammaire ou dans le dictionnaire. En effet, ici, aucun nom ou pronom à l'accusatif ne suit *ante*. Il ne s'agit donc pas de la préposition bien connue, mais de l'adverbe qui signifie « auparavant », renforcé par *multo* : « bien à l'avance ».

Pour les participes parfaits il vaut mieux **chercher leur sens en partant des significations données par le Gaffiot pour le verbe dans son ensemble** (ici, *rogo*, *-as*, *-are*, *-aui*, *-atum* ou *admoneo*, *-es*, *-ere*, *monui*, *monitum*) plutôt qu'au participe parfait lui-même (*rogatus*, *admonitus*) : sous cette dernière entrée, en effet, on ne trouvera que les sens spécifiques, plus rares.

Repérage des difficultés grammaticales

— *quisque* est un **indéfini**, ici dans une tournure remarquable **avec superlatif** (chapitre 21).

— *queritur* : verbe **déponent**, suivi d'une **proposition infinitive** : *se diem perdidisse*.

Traduction du paragraphe 4

De nos jours, les hommes qui sont les plus disponibles, bien qu'on les en ait priés longtemps à l'avance et qu'on le leur ait rappelé à maintes reprises, soit ne viennent pas, soit, s'ils viennent, se plaignent d'avoir perdu leur journée – justement parce qu'ils ne l'ont pas perdue.

Paragraphe 5

5. Sed tanto magis laudandi probandique sunt, quos a scribendi recitandique studio haec auditorum uel desidia uel superbia non retardat. Equidem prope nemini defui. Erant sane plerique amici ; neque enim est fere quisquam qui studia, ut non simul et nos amet.

Démarche réflexive sur le lexique et usage du dictionnaire

prope n'est pas suivi d'un nom ou d'un pronom à l'accusatif. Il ne s'agit pas ici de la préposition. Une consultation du dictionnaire permet de l'identifier comme un **adverbe** dont le troisième sens indiqué par le Gaffiot convient : « presque, à peu près ». Il est voisin de celui de *fere*.

Repérage des difficultés grammaticales

— *tanto* devant *magis* a valeur de **renforcement** : « d'autant plus ».

— *laudandi probandique* sont des **adjectifs verbaux** employés comme **attributs du sujet avec valeur d'obligation** (chapitre 21).

— *scribendi recitandique*, en revanche, sont des **gérondifs** compléments du nom *studio* (chapitre 20) : *a scribendi recitandique studio*.

— Le relatif *quos* n'a **pas d'antécédent exprimé**. Il faut sous-entendre le pronom *is, ea, id* aux mêmes genre et nombre : *tanto magis ii laudandi probandique sunt quos...*

— Le sujet de *retardat* apparaît tardivement dans la subordonnée relative : il s'agit de *haec [...]* *uel desidia uel superbia*.

— *nemini* est l'**indéfini** *nemo* au datif (chapitre 20).

— *defui* est un **composé du verbe sum**. *Desum, dees, deesse, defui*, « manquer à, faire défaut à », se construit **avec le datif** comme la plupart des composés de *sum* (chapitre 3).

— *quisquam* est un **indéfini** ; employé après la négation *neque*, il signifie « personne » (chapitre 21).

— *qui studia... amet* est une **relative au subjonctif**, de valeur voisine à celle qu'on avait à la première phrase du texte.

— La dernière partie du paragraphe est elliptique. Il faut comprendre *neque enim est fere quisquam qui studia, ut non simul et nos amet* de la manière suivante : *neque enim est fere quisquam qui studia <amet>, ut non simul et nos amet*. Et ici n'a pas valeur de coordination, mais d'adverbe (« aussi »), et *ut* est consécutif.

Traduction du paragraphe 5

Mais il faut d'autant plus féliciter et approuver ceux que la paresse ou l'arrogance des auditeurs n'arrête pas dans leur passion d'écrire et de faire des lectures publiques. Pour ma part, il n'y a quasiment personne à qui j'aie fait défaut. La plupart, assurément, étaient des amis ; et de fait, il n'est presque personne qui aime les études littéraires sans nous aimer nous aussi en même temps.

Paragraphe 6

6. His ex causis longius quam destinaueram tempus in Vrbe consumpsi. Possum iam repetere secessum et scribere aliquid quod non recitem, ne uidear, quorum recitationibus adfui, non auditor fuisse sed creditor. Nam ut in ceteris rebus ita in audiendi officio perit gratia si reposcatur. Vale.

Il faut **prêter attention aux figures de style d'un texte**. L'effet d'homéotéleute (finale phonétiquement similaire) entre *auditor* et *creditor* alerte sur l'importance de ces termes pour la conclusion spirituelle que Pline donne à sa lettre : il s'efforce de se comporter en ami de bon goût. *Creditor* suggère une métaphore, celle du créancier qui prête à intérêt.

Gratia est un terme courant, déjà rencontré dans les chapitres précédents. La difficulté est de **sélectionner la signification la plus adéquate** dans le contexte. Il ne s'agira pas ici de « charme », mais plutôt de « reconnaissance ».

Repérage des difficultés grammaticales

— *His ex causis* : *ex* indique ici l'origine au sens logique.

— *longius* est le **comparatif de l'adverbe** *longe* (chapitre 20). Il est suivi d'un complément du comparatif introduit par *quam* : *longius quam destinaueram*.

— *aliquid* est un **indéfini** (chapitre 21).

— Il est suivi d'une **relative au subjonctif**, à valeur consécutive, semblable à celles que nous avons vues plus haut.

— *ne* est la **conjonction de subordination**, de sens négatif, à valeur finale. *Videar* a le sens de « sembler, paraître » : « pour que je ne paraisse pas ».

— Le complément de *uidear* est l'infinitif *fuisse*.

— Il est important de faire attention à l'**ordre des mots**, et de le garder autant que possible pour ne pas altérer la logique de la phrase : *ne uidear, quorum recitationibus adfui, non auditor fuisse, sed creditor*.

— *quorum recitationibus adfui* est une **relative**. *Quorum* n'a **pas d'antécédent exprimé**. Il faut sous-entendre un pronom : *ne uidear, eorum quorum recitationibus adfui, non auditor fuisse, sed creditor*.

— *ut... ita...* est une **structure comparative** fondée sur des corrélatifs (« comme... ainsi », voir chapitre 12).

— *audiendi* est un **gérondif** au génitif, complément du nom *officio*.

— *si reposcatur* : il faut s'interroger sur le mode de *reposcatur*. Il s'agit d'un composé du verbe *posco*, *-is, -ere, poposci*, réclamer. *Reposcatur* est au **subjonctif** présent.

Traduction du paragraphe 6

Pour cela, j'ai passé plus de temps à Rome que je ne l'avais prévu. Je peux désormais regagner ma retraite et écrire quelque chose dont je ne fasse pas de lecture publique, pour que je ne paraisse pas m'être comporté non en auditeur, mais en prêteur envers ceux que j'ai entendu faire des lectures publiques [litt. : aux lectures publiques desquels j'ai assisté]. Car comme c'est le cas dans toutes les autres situations, ainsi pour le service qui consiste à venir écouter, c'est la mort de la reconnaissance [litt. : la reconnaissance disparaît] si on la réclame. Porte-toi bien.